

Louis Delattre.

ARLL 1/8/14

1

" Il n'y a pas de différence fondamentale, dit Littre, entre le conte et le roman; tout ce qu'on peut dire, c'est que le conte est le terme générique qui s'applique à toutes les narrations fictives, depuis les plus courtes jusqu'aux plus longues. Le roman ne se dit que de celles-ci, du nouveau ne se distingue pas non plus au fond du conte ou du roman. D'après l'usage ordinaire, c'est un roman de petite dimension." Littre, sur tout, a raison. Pourtant, il est difficile de confondre l'art d'un Boccace, d'un Ferrault ou d'un Andersen avec celui d'un Stendhal, d'un Balzac ou d'un Flaubert. Le roman d'observation, le seul qui, à notre époque réaliste, puisse encore de quelque crédit auprès du grand public, est incontestablement l'aboutissement du conte, mais il s'est si fortement rapproché de l'histoire qu'il est difficile de reconnaître ses origines. Il y a actuellement, entre le conteur proprement dit et le romancier, une limite bien marquée. Le nouvelliste lui-même ^{possède} son domaine propre, que Baudelaire, avec son habituelle précision de style, a admirablement défini dans son étude sur Edgar Poe. ~~Le conteur peut écrire un roman d'observation - Daudet et Dickens en ont fait d'excellents - mais on découvrira toujours dans ses œuvres une~~



17 fév
grand roman
5.9.08.

Contes

2

pointe de fantaisie, un souffle poétique, une liberté de langage
qui nous rappelleront qu'il y a ^{un} ~~est~~ un oiseau bleu dans le cerveau
d', pour ange gardien, une fée qui ^{lui} ~~leur~~ pousse la plume.
On peut devenir romancier; mais on naît conteur.

Cela fut le cas pour deux Delattre. Entre seize & dix-
sept ans, h. Delattre a écrit son premier livre: "Les Croquis
d'Écolier". Ce n'est pas une œuvre; mais c'est déjà un ouvrage
intéressant. C'est surtout un excellent document pour la critique.
En relisant ce petit livre, je ne dirai pas que j'ai éprouvé au-
tant de plaisir que si j'avais relu Jean d'Aue, mais je m'y
suis divertie tout de même. C'est qu'il est si rare de rencontrer
un récit de la vie enfantine qui soit fidèle & sincère! Les
relations de ce genre sont ordinairement faites à l'époque de
la maturité ou de la vieillesse & elles portent la marque de
l'heure où elles furent écrites. Nous voyons à travers nos
regrets ou notre amertume, suivant ~~les~~ la couleur des
souvenirs qu'il nous a laissés. Mais, à cet âge ~~est~~, les plus sui-
cés possèdent un peu h. Delattre, lui, n'est pas respecté. C'est un oiseau
qui gazouille au sortir du nid, parce que sa fonction sera de
chanter.

On s'est souvent plaint de l'absence de tout bibliothèque

2
dans les maisons wallonnes, la demeure de Fontaine-l'Évêque, où est
né Louis Delattre, faisait-elle exception? En tout cas, s'il eut des livres
à sa disposition dans son enfance, il est difficile de croire que ce furent les
Contes des lille à l'une nuit ou les œuvres de Walter Scott. Sinon, les dons
naturels du futur écrivain, qui devint rassurés plus tard avec un art
si sûr la légende de St. Nicolas et des trois petits enfants, se seraient dé-
veloppés, je pense, dans une autre direction. Il aurait grimpé sur des
sours, pour suivre des fées & combattre des dragons; il aurait chevauché les
nuées, rayonné dans les brumes, & exploré les cavernes pour y décou-
vrir d'imaginaires trésors. Or, il semble bien que son riche imaginaire n'ait
subi l'influence d'aucun excitant & qu'il ait simplement vécu de la
vie paisible des campagnards. Son premier livre nous le montre déjà tirant
tous ses plaisirs poétiques de son milieu. Pour lui, le Petit Poucet, s'appelle
Billot; Cendrillon est le fille d'un sabotier & porte le joli nom de Torinette;
si vous voulez connaître Hirne, il vous conduira dans la gorge qui se trouve à deux
pas de sa maison, & vous y trouverez, au lieu d'un nain, un bon géant qui vous
permettra de "tirer le soufflet". Dans une charmante description des saisons, il
prend possession de la nature entière. L'imagination du conteur s'exerce
dans la vie réelle; son esprit dérive vers l'observation; il s'engage dans une route
qu'il ne quittera plus qu'accidentellement. Nous trouvons déjà ici ce sentiment anti-
lisane discret, mêlé d'ironie, qui constitue le fond de son personnalité. Le style,
sans doute, est encore gauche; on y aperçoit l'influence des exercices d'école;

mais on y voit poindre aussi cette manière de conter, à la fois familière & vive, qui donne tant de charme à sa prose:


" Ah! si Billot & moi, nous avions vu tricher Fontin! mais, vous comprenez bien que nous l'eussions tué à moitié, n'est-ce pas? dans la joie que nous aurions eue de pouvoir, avec un motif plausible, lui faire payer tous les liards qu'il nous gagnait si vite! Mais voilà, Fontin ne trichait pas, c'était par son adresse, son simple geste: frot!... la pièce en l'air... puis sur la ligne, que nous avions perdu."

Les ~~contes de par un monde, également en prose & en vers, les contes de mon village~~ qui parurent quelques années plus tard, confirmèrent toutes les espérances qui avaient fait naître ~~le succès de ces contes, & firent de ce livre le premier succès de la Croquis d'Écolier.~~ Je ne m'étendrais pas sur les sujets des sept contes qui composent le livre. Je n'apprendrais rien à personne. Comme tous les vrais conteurs, M. Delattre n'a pas besoin de ~~recourir à~~ ^{d'}événements ~~surprenants~~ ^{extraordinaires} pour créer une œuvre d'art. Les petits faits de la vie quotidienne lui suffisent. Il y voit mille choses qu'un poète seul sait découvrir. Il les orne de folles détails & les pare de réflexions limpides & piquantes. On ne hoït pas

me s'étendrais pas sur les sujets des sept contes qui composent le livre. Je n'apprendrais rien à personne. Comme tous les vrais conteurs, M. Delattre n'a pas besoin de ~~recourir à~~ ^{d'}événements ~~surprenants~~ ^{extraordinaires} pour créer une œuvre d'art. Les petits faits de la vie quotidienne lui suffisent. Il y voit mille choses qu'un poète seul sait découvrir. Il les orne de folles détails & les pare de réflexions limpides & piquantes. On ne hoït pas

en le lisant; on n'est pas tenté de courir au dénouement pour
 savoir ce qu'il advient des personnages. Lire du Delattre conti-
 nue pour l'esprit une apaisante et délicieuse flânerie. Une
 maison, un jardin, la campagne, un bout de rue, le gazouille-
 ment d'une source deviennent des choses vivantes qui nous
 parlent & qui nous ^{retiennent} ~~attendent~~. Quand une note héroïque
 éclate dans ce milieu de fraîche poésie, elle reste au niveau
 de tout ce qui l'entoure; elle semble elle-même un événement
 naturel de ce petit monde. ~~Je n'ai rien de plus simplement~~
~~grand que le portrait de Simon, le vieil aigle d'acier, qui a fait~~
~~de la probité le pivot de sa vie & qui, ayant appris que son~~
~~filz a consommé un vol, lui ordonne de se suicider. Tout cela~~
~~se passe simplement, le vieillard ne paraît ^{pas} se douter que~~
~~vient que sa conduite le laisse à la tâche de pla, grand,~~
~~héros; son fils mort, il reprend son crochik & continue stori-~~
~~quement à veiller sur les capitaines, médecins, gardes d'hôpital,~~
~~devant sa baraque.~~

L'art de Louis Delattre a atteint ^{sa pleine maturité} ~~son apogée~~ dans Les
Heures de jeunesse, Une Rose à la bouche & Les Marinettes, vestiges,
 qui viennent ^{en suite} ~~après~~, ne seront que le prolongement naturel
 de ce livre. Ce sont trois frises variées d'une égale perfection.
 Il y a peut-être encore moins de matière apparente dans ces

trois volumes que dans les contes de mon village, un vieux fermier
 recueille une petite bohémienne à l'aine en sautoir, d'un cœur
 pur & soumis; un braconnier pénètre dans une salle d'hôpital,
 prend l' accordéon des mains débiles d'un malade & un
 air de vie fait vibrer joyeusement les murs sur lesquels la mort
 faisait auparavant grincer sa faux; la nuit, dans un
 fenil, un avoué pleure sur les infidélités de sa femme & lui
 pardonne; une petite vieille achève de s'éteindre dans une
 pauvre chambre en compagnie de son chien. Les personnages
 de Louis Delattre n'ont pas d'histoire. Ils vivent & cela suffit. Ce
 sont des êtres d'une humanité profonde, d'une vérité admirable,
 qui aiment & qui souffrent, qui s'amusent & qui rêvent,
 en communion constante avec la nature, soumis, comme elle, avec
 une résignation sans aigreur, à tous les caprices de la fatalité, si
 parfois leur cœur se déchire, comme celui du "bon avoué",
 ils s'étreignent doucement leurs mains & s'efforcent d'étouffer leurs sou-
 pirs. Mais  la petite plainte qui se fait entendre dans la solitude de la
 nuit s'en acquiesce que plus d'intensité. Tous leur forme légère,
 ces contes renferment plus de nouvelles que beaucoup de romans.

Quelquefois, il n'y a ni sujet, ni intrigue, ni affa-
 bulations. Le conte est un vrai poème en prose. H. Delattre chante
 l'amour, ^{évoque des souvenirs} ~~celle de la nature~~, exalte sa joie de vivre. ^{L'Ex-voto} ~~Chaque destinée~~

7
quand on découvre ces séries de stances et de couplets qui frappent la tasse de ~~travaux~~ l'œuvre
"Voto de Pierre bleue", le "Conte à la Robe gris perle", la "Dédicace"
d'"~~une~~ Rose à la Bonche" sont d'adorables, églogues, où le lyrisme le
plus sincère et le plus frais s'unit à la grâce la plus délicate.
quelques-unes de ces lettres, par leur sincérité.

D'autrefois, ~~le lecteur~~ il se contente de nous promener
au milieu d'un beau paysage. Pour savourer la nature, il
n'est pas de meilleur compagnon. Ce n'est pas le peintre cir-
personnel & froid qui délimite habilement les objets, note
les couleurs, l'éclat de la lumière et ses dégradations, les taches
qui font les ombres, les sinuosités du sol, la courbe gracieuse
du ciel, mais un enchanteur à qui quelques mots suffisent
pour nous faire communiquer, du plus profond de notre cœur, avec
les ^{champs} forêts & les bois. Au lieu de nous inviter à voir, il nous invite
à sentir. Nul ~~peintre~~ ^{n'a mieux décrit l'effet qu'un paysage peut} ~~ne~~ ^{exercer} ~~sur~~ ^{sur} l'âme humaine. Lorsque, dans "Le Bourly de Perche",
il veut confesser son ami Philippe, c'est dans un site charmant
qu'il le mène; là, le cœur altier, dur, insoumis & hautesse de son
héros s'ouvre amèrement au contact de la douceur des choses.

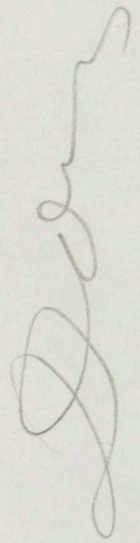
Dans son œuvre le sentimentalisme & l'ironie sont se-
pendus, à doses inégales. Généralement celle-ci intervient
pour tempérer l'autre. Dans les Marionnetstes, l'ironie
prédomine. Le livre est une galerie de petits tableaux, sobres & nets.

8
Ce sont des portraits, plutôt que des contes & des caricatures, plus encore
que des portraits. Caricatures, d'ailleurs sans aspect, H. Delattre
ne pousse jamais les choses à l'extrême. Ici aussi, il garde une
mesure exquise. Ce n'est pas, l'œuvre amère d'un homme
que le spectacle de la vie exaspérée & qui se venge sur elle en sou-
lignant ses tares, ses laideurs, ses difformités, & ses vices; mais,
la satire indulgente d'un sceptique que l'existence amuse,
qui se réjouit de la comédie qu'elle lui sert & sourit de ses ri-
dicules & de ses sottises. Une fine moquerie se cache entre les
lignes de la plupart de ces contes. Elle est visible tout au long du
premier, où il met en scène un gendre-petit qui, à force de
trimer, devient propriétaire à la fin de sa vie. D'une vieille
grange, il a fait plusieurs demeures, où il a placé plusieurs
locataires. Voilà le bonhomme libéré de tous soucis, de toutes
préoccupations, de tout travail. Du moins, il le croit, mais
les locataires ont des exigences. Pour les satisfaire, le vieillard en
arrive à travailler plus dur que quand il ne possédait
rien. Il le fait avec allégresse; que lui importe d'être esclave,
puisqu'il est propriétaire!

~~Cette histoire est une apologue. Au XVIII^e siècle, on
avait mis au monde un bon~~

Les Marionnettes restées nos renseignements sur le caract.

tère du Wallon, comme Les trois de Jeunone & une Rose à la Bouche
 nous citent à sa vie sentimentale. Le "Houilleur" par exemple
 est un type. Ce petit homme rif & lestif, ^{d'humeur gaie,} à qui le travail ne pèse pas,
 qui ne songe guère au lendemain & qui, sa tâche finie, fait ses
 petites haltes dans des cabarets familiers, résume en lui, d'une
 façon excessive n'importe, la plupart des qualités & des défauts
 de nos ouvriers. Le plus grand de nos artistes, Constantin Meunier,
 a répandu par le monde une idée assez fautive du travailleur
 wallon. Sous ses chefs-d'œuvre, où il a mis tant de douleur, tant
 d'accablement, tant de lassitude, de fatigue & de morne dé-
 couragement, on a voulu voir la réalité alors qu'il n'y avait
 qu'un symbole. Meunier, on le dit, était arrivé au soir de sa vie
 après avoir gravi le dur calvaire des artistes pauvres & mécon-
 nus. Il était parvenu à cette heure climatérique où l'homme
 qui a fait de grands rêves s'écarte fatalement des chemins bat-
 tés, pour ne plus suivre que les inspirations de sa pensée & de son
 cœur. ^{à qui survivait à ce moment là chez Meunier, c'était} ~~Cependant étaient pleins d'une mélancolie triste.~~ ^{attentive} ~~son influence, l'ouvrier qu'il avait vu jusqu'à avec des yeux de réaliste, lui~~ ^{son}
~~adversaire qu'il se livrait au jour, une fois nouveau. Il avait~~ ^{me}
~~apparaître sous un jour nouveau. Il~~
~~apparaître sous un jour de réaliste, qui partit de la nouveauté,~~
 et le décompose & le laisse plus qu'un symbole. Il en fait le
 poète. douleur de notre époque inquiète & de ses propres souffrances.
 Comme tous les grands maîtres, comme Rubens, comme Raphael,



10

comme Michel-Ange, il crée un poëme. Houilleux, débardeurs, ouvriers d'usine, ouvriers des champs, tous ses personnages, ont le même air de famille; las, le dos voûté, les jambes cassées, le regard étaint, les yeux rivés au sol, ils semblent tous implorer, en une muette prière, la mort & l'oubli. Meunier a porté ce procédé jusque dans ses aquarelles et ses tableaux, où il a strictement limité son sujet en vue d'obtenir un grave effet de tristesse. Les houillères, les usines & les fabriques sont isolées de la vie environnante, toutes crachent les mêmes flammes sinistres, ou la même fumée noire sur un ciel en deuil. Dans son oeuvre, le pays des houillères & des usines est devenu le pays noir. Or, ce pays noir est un pays vert. Les charbonnages n'ont rien de particulièrement rébarbatif quand on les contemple dans leur cadre, fait de vertes prairies, de champs multicolores, de peupliers frissonnants, de villages ronds & blancs. Sous le ciel bleu, les terris sont des pyramides qui ne manquent ni de pittoresque, ni de beauté. Le pauvre au repos, quand il sortira de sa rêverie, songera au jeu de balle ou au jeu de quilles, où il va, le dimanche, engloutir plus de force qu'il n'en dépense en une semaine dans son usine. Débarrassé de son masque noir, le houilleur redeviendra le gaulois joyeux & pétillant, le frère de l'alouette fredonnante. Meunier a représenté l'ouvrier comme Michel-Ange a représenté l'aveugle de Médicis quand il a fait le penseur. Lui

11

Nul, connaître le peuple wallon, doit, après avoir admiré Meunier,
lire Louis Delattre.

Il faut le lire surtout si on veut le surprendre dans sa
vie intime. La maison natale est le centre autour duquel évolue
tout son art. Nul mieux que lui n'a compris la puissance
de la charme de l'air du pays, son rôle bienfaisant sur notre cœur
et sur nos nerfs, tout ce qu'il dépose de miel en nous, la force
et la bonheur qui en retirent ceux qui restent sous son influence.
Avec moins de grandiloquence que Thérèse Barres, sur un mo-
de moins théâtral, mais si croi aussi plus sincère et plus vrai, il
a signalé, sans y mettre d'intentions, les dangers du déracine-
ment. Il n'y a pas de déracinés dans ses œuvres, ^{du moins au sens absolu,} les Citadins
qui il met quelquefois en scène sont de faux citadins; ils mar-
chent sur le pavé de la ville à pas gauches, et lourds, comme s'ils
avaient toujours aux pieds les gros boulets cloutés du pays. Pierre
Oudré ^{de la Loi de Péché} lui-même n'est qu'un demi-déraciné. Sa vie ne com-
mence en réalité qu'à la fin du livre, au moment où il reprend
possession de son milieu naturel et où il fait joyeusement cla-
quer ses sabots sur les carreaux de pierre bleue de la ferme natale.

La Loi de Péché est l'œuvre la plus importante de Louis
Delattre. Ce n'est pas la meilleure. Comme tous les conteurs de race,
L. Delattre conte surtout pour le plaisir de conter. Il est toujours présent

Si ses personnages nous
 devant le lecteur, le doigt levé. ~~Quelques-uns de ces personnages~~ amusent, ils
 s'amusent bien plus que nous. Il ouvre des parenthèses pour commen-
 ter leurs actes & nous livrer ses propres réflexions. Celles-ci ajoutent
 en général un charme de plus à ses histoires. Quelquefois cependant
 il les pousse trop loin & affaiblit l'intérêt du récit. Dans le docteur
l'éclaire, il a délayé à l'excès un sujet qui aurait gagné à être
 traité plus sobrement. Trop de pages grises détachées sur les pages
 intéressantes & fraîches; l'ombre & le brouillard y voilent trop le
 soleil.

Il a été plus heureux dans le Roman du Chien & de l'Enfant.
 Ce livre est une des plus folles choses qu'il ait écrites & un petit chef-
 d'œuvre de narration. Nulle part sa plume ne s'est montée
 plus libre & n'a fait un usage plus discret ni plus heureux de
 sa liberté. Ici, rien "qui pèse ni qui pose". Les personnages ne
 sont que des silhouettes, mais des silhouettes en quelque sorte
 lumineuses & d'une vitalité extraordinaire. Tous ceux qui
 sont nés à la campagne peuvent y contempler leur passé
 comme on regarde un paysage lointain, transfiguré par la
 distance, embelli par les regrets qu'on a de l'avoir quitté & mé-
 lancolisé par les premières ombres de la nuit. Quand courut
 le chien Friguet "les Quolots perdirent une hémorrhée, mais

1
 bien tendre portion de leur maison". En réalité, ils perdirent
 quelque chose de plus. Friguch était à la fois le sablier et le
 miroir de leur vie & s'ils l'enterrèrent avec tant d'émotion
 "au commencement de la plate bande de leur jardin", c'est
 qu'ils avaient le sentiment qu'ils s'enterraient un peu
 eux-mêmes. Friguch, le chien fidèle, & Tromké, le chien
 étourdi & gamais d' une Rose à la Bouche, nous offrent deux
 portraits admirablement réussis, mieux encore que dans
 des silhouettes hebdomadaires, H. Delattre y a donné la mesure
 de son talent d'observateur & de psychologue.

1
 Son plus récent livre, Le Jeu des petits Jours, peut
 être considéré comme la continuation de l'arionnette, res-
^{soixante-quatre} suivies. Il renferme 8 contes, dont les uns sont, nous dit-il,
 "tirés de sa cervelle" & dont les autres sont "la fleur, à peine
 rafleurie, d'un siècle si petit livre imprimé, il
 y a trois cents ans, par un certain Jean ^{de} Delattre". Ce
 — si Jean Delattre il ya — était un ancêtre de nos folkloristes; le
Jean Delattre antérieur à ceux-ci est recueilli les faits vul-
gaires qui se racontent aux veillées d'hiver quand le
feu jette une claire lueur sur le carreau & que la fumée
des pipas monte vers le plafond. La destinée n'a pas été
 également favorable aux récits populaires. Tandis que
 qu'un certain nombre de perfectionnistes aient, sous le long

travail des générations, se chargeaient de beauté, de morale
 et de poésie & allaient ^{s'enchasser} ~~chercher~~ dans les livres de
 Perrault, de Andersen et de Grimm, les autres gardaient
 leurs formes rudimentaires & continuaient à alimenter
 la tradition orale. ^{C'est à une collection de} ~~C'est à une~~ ces derniers que Louis Delattre
 a fait une place dans son livre. Il ne faut naturelle-
 ment leur demander ni grande beauté, ni grande
 profondeur. Ils sont le produit d'une imagination
 encore enfantine. Ils font la figure à la ressemblance
 & traînent à leur suite une morale qui boite comme
 la destigye qui la renferme. Leur valeur documen-
 taire est supérieure à leur valeur artistique. Ils pos-
 sèdent toutefois, à cause de leur gaucherie même, de
 leur naïveté et de leur archaïsme, un certain charme
 pittoresque. Ils ressemblent à ces vases rustiques qui
 ont longtemps dormi dans la terre et qui, une fois
 rendus à la lumière, se remettent à vivre, d'une
 vie étrange, obscure & mystérieuse, d'une vie de
~~l'effrayant~~ d'effrayant, derrière les lèvres closes, duquel on sent
 qu'une âme est emprisonnée.

À côté de ces contes "exhumés", les contes origi-
 naux de Louis Delattre se reconnaissent à leur galbe

plus parfait. Les premiers ont été composés par des artisans; les autres sont l'œuvre d'un artiste. Mais ils ont de la même familiarité ^{les sujets} ~~les sujets~~ ^{les sujets} ne sont pas plus compliqués que de l'autre. Un ^{mariage} ~~jeune homme~~ rencontre au coin d'une rue, une femme de commis-voyageur, un enfant qui s'amuse avec un ballon, un garçon & une petite fille qui jouent ^{"au"} mariage, voilà toute la substance des contes originaux ^{que} ~~de~~ Louis Delattre nous donne dans son jeu des petites gens. Il ne veut que par le tour de main. ^{mais} celui-ci est de tout premier ordre. Chaque détail est mis en valeur avec ^{une précision} ~~une exactitude~~ parfaite. Suivant son habitude, il n'appuie pas, ne hausse jamais le ton, ne grossit rien, mais il voit très exactement les petites manies, ~~ridicules~~ ^{ridicules} et les petites ^{passions} ~~passions~~ ^{ridicules} humaines, & il met sur chacun d'eux la touche de couleur qui lui convient. Le monde de ses contes devient ainsi un ~~petit~~ tableau ou un portrait qui retient l'attention & qui l'enchanté, ^{comme} ~~les~~ deux des contes comme ceux-ci, où l'art de dire fait toute la charme de l'histoire, qui on peut le mieux apprécier la substance & les qualités ^{de son} ~~de Louis~~ ^{de Louis} Delattre.

Celui-ci ne s'impose pas à sa pensée comme un moule rigide; fidèlement, lui laisse toute sa fraîcheur, tous ses caprices, toutes ses nuances, toute sa vivacité. Sa phrase ~~paradoxe et étonnante~~ ^{caracolante & sautillante}; quelquefois, elle s'attarde & se traîne; puis brusquement se réveille & lance une nouvelle. Elle ~~est~~ est enroulée d'expressions savoureuses, d'images ingénieuses qui jettent des lueurs sur les choses qu'elles peignent. ^{Le style est} ~~est~~ un rouveau vert & plein de sève qui a poussé sur la forte branche que l'ontaigne greffe jadis sur le tronc du vieux langage français.

U. Delattre fait aussi songer à l'ontaigne par la tournure

On y trouve de très beaux traits, mais qui sont bien en désaccord; le rapprochement de l'anglais, l'humour & l'originalité de ses contes ont parfois une certaine allure.

de son esprit. Comme l'auteur des Essais, il manifeste une constante
 soumission à la nature, sans toutefois ^{pour le culte de celle-ci jusqu'au fétichisme} ~~l'adorer~~; il est prudent & réfléchi
 des grands coups d'ailes; il fréquente plus volontiers les cotteaux que
 les hauts sommets; il est homme de bon sens, et de belle humeur; il
 n'ignore ~~pas~~ qu'il y a au monde des raisons de s'attrister, mais
 il sait aussi qu'on y trouve des causes de joie; quand le hasard lui
 récit le mal en présence des premières, il passe rapidement; et dès
 qu'il a vu poindre une larme dans votre oeil, il vous donne une bour-
 rade pour vous faire rire; il n'a pas de longs sermons pour les morts,
 ni d'homélies, ni d'oraisons funèbres; à peine a-t-on vu tomber un de
 ces personnages qu'il détourne ses regards de la terre pour les fixer sur le
 ciel bleu, sur le soleil éclatant, sur une simple & belle jeune fille
 qui a accompli sa tâche quotidienne avec la sérénité et l'insou-
 ciance d'un être qui vit & geisera toujours & geisera toujours beau. "Je
 ne cherche aux livres, dit Montaigne, qu'à m'y donner du plaisir par
 un honnête amusement." Louis Delattre a écrit quelque part "qu'ap-
 prendre, c'est jouer". Ces deux confidences ^{affinité} ~~sont~~ décelent une ~~certaine~~
 de tempérament ~~travaillant~~ & une même philosophie. Celle-ci est à la fois sage
 & un peu égoïste. A la ville, on Rousseau a suppléé Voltaire, on l'on
 connaît Schopenhauer & Nietzsche, on la désavoue; à la campagne,
 les paysans, qui sont plus malins pour avoir moins lu, la pratiquent
 encore. M. Delattre lui doit, je crois, la charme ^{la pondération} ~~agreste~~ l'humaine

18
Sincérité de son art.

Les contes de mon village sont accompagnés d'une préface de Georges Seckhoud. A première vue, il semble étrange de rencontrer dans la même livre deux noms portés par des écrivains de tempérament si différents. L'art violent & passionné d'Seckhoud est aux antipodes de l'art pondéré et délicat de Delattre. Pourtant le hasard qui les a réunis ici ne fut pas tout-à-fait aveugle. De même que l'auteur du Cycle satibulaire & de Mes Communions a traduit avec une fidélité merveilleuse l'âme des hommes & celle des choses, de son pays Campine, Delattre a exprimé l'âme de son pays, en des pays qui vivront aussi longtemps que la Wallonie. Tous deux sont restés fidèles à leur coin de terre; Tous deux sont des régionalistes, mais sans mesquineries ni petites mesures. Aucun préjugé étroit ne les comprime. S'ils ont subi l'influence de leur milieu, ils l'ont dépassé. Tous le caractère nettement particulariste de leur art, on sent poindre le grand fleuve de vie universelle, tourmenté & bouillonnant chez Seckhoud, calme & limpide chez Delattre. L'un prolonge au loin un rauque appel de cor qui semble sortir d'une nuit sombre, l'autre épargille des sons de flûte, qui sont tantôt de petits airs joyeux et tantôt des mélodies graves, où vibre ce qu'Edgar Poe appelle "le désir de la Phalène vers l'Étoile."

Hubert Kreis

14

